

Exode 13, 20-22

Les Israélites quittèrent Soukoth et allèrent installer leur camp à Étam, en bordure du désert. Le Seigneur les précédait, de jour dans une colonne de fumée pour les guider le long du chemin, et de nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ; les Israélites pouvaient ainsi marcher jour et nuit. La colonne de fumée, pendant le jour, et la colonne de feu, pendant la nuit, ne cessèrent jamais de les précéder.

Le moment est enfin arrivé ! Le chemin vers la liberté a commencé ! Les premiers pas viennent d'être faits. Bientôt, les 430 années d'esclavages passés en Egypte ne seront plus qu'un douloureux et pénible souvenir... C'est avec un sentiment de joie, mêlé d'espoir et d'appréhension que jeunes et vieux quittent leur passé et ce qui faisait leur vie pour se mettre en route vers l'inconnu.

Ils laissent derrière eux d'innombrables larmes et de détresses, de souffrances et de tristesse, de peurs et de deuils. Les cris, les coups et tant d'actes humiliants font maintenant partie du passé. Une page sombre de leur vie est entrain de se tourner.

Certes, ils ne font pas que quitter l'humiliation et la cruauté de leurs maîtres ; ils quittent aussi leurs habitudes et ce qui faisait leur quotidien, leur «sécurité» et leurs quelques biens. Mais qu'importe ! cela ne compte plus en comparaison de la liberté et de l'avenir que Dieu trace devant eux ! C'est ainsi qu'ils quittent Soukoth, sans regrets et le cœur rempli d'espoir !

Aux dernières heures d'une année qui s'achève, n'est-ce pas avec la même assurance et le même espoir que nous avons envie de quitter l'année qui s'achève ? Pouvoir laisser derrière nous le passé pour repartir vers des horizons nouveaux ? Pouvoir laisser derrière nous nos souffrances et nos blessures, nos déceptions et nos échecs, nos deuils et nos larmes ? Etre libéré de tout ce qui nous a courbés et alourdi notre marche durant l'année qui s'achève ? Pouvoir envisager l'avenir autrement, plus serein et plus vrai ! Démarrer une nouvelle tranche de vie après avoir tourné définitivement la page !

C'est l'espoir que fait naître en nous cette nuit particulière de la saint sylvestre. Pouvoir arracher le dernier feuillet du calendrier et avec lui tout le passé que nous voulons arracher de notre vie pour l'oublier. Mais cela ne suffit pas, nous le savons bien, pour nous libérer de la gangue du passé ; après la trêve des fêtes, le passé refait très vite surface, avec son lot de soucis, d'incertitudes et de détresses.

Et pourtant, avec cet extrait du récit du départ du peuple hébreu quittant le pays de l'esclavage, de l'humiliation et de l'oppression, une parole pleine de promesses est prononcée sur cette nuit du passage de l'année 2005 à l'année 2006.

Comme le peuple de Dieu, nous pouvons quitter nos terres d'esclavages et d'humiliation, nos campements de souffrance et de faute, nos régions de détresse et de deuil, car c'est le même Dieu qui avait appelé jadis son peuple à la liberté et à la nouveauté, au changement et à la confiance, qui nous appelle encore aujourd'hui, à nous lever et à nous mettre en route avec lui. C'est le même Dieu qui a ouvert jadis un chemin conduisant Israël hors de son passé, qui ouvre pour nous un chemin hors de notre passé et qui nous appelle à le suivre : Sors des jours de découragements, de doute, de déception et de désespoir qui ont ponctué l'année qui s'achève. Quitte les chemins sombres sur lesquels tu as erré. Quitte aussi les chemins de péché, de manque d'amour, de confiance et d'espérance. Sors des sentiers battus de ta rancœur, de ta colère, du mépris et de la haine. Quitte aussi tes peurs et tes craintes au sujet de ce que sera demain et la nouvelle année. Viens à moi, ton Dieu qui te libère et qui te sauve. Fais-moi confiance, moi ton Dieu qui marche devant toi et qui t'ouvre le chemin. Espère en mes promesses et suis-moi.

De même que Dieu a appelé le peuple hébreu, Dieu nous appelle aujourd'hui en tant que communauté chrétienne : Levez-vous de vos vieilles habitudes qui vous figent dans le passé et dans la routine, levez le campement de vos dogmatismes et de préjugés. Laissez derrière vous vos colères, vos conflits et vos disputes. Abandonnez vos hypocrisies et vos paroles inutiles et peu fraternelles qui ne font pas grandir la communauté mais qui – au contraire - la divisent. Faites-moi confiance, à moi votre Dieu, et laissez-vous guider et éclairer par ma Parole vivante au milieu de vous. Je vous accompagnerai et vous conduirai hors de tous vos esclavages vers le pays promis où coulent le lait de la confiance et le miel de l'amour.

Le peuple d'Israël s'est mis en route. Mais le chemin de Dieu était un chemin étrange ; tellement différent de ce que nous pouvons nous imaginer. Dieu les conduit à Etam (étym. « Lieu des rapaces »), c'est à dire aux portes du désert ; là où l'on ne peut pas vivre ; là où commence l'aridité et la solitude ; là où l'on risque de se perdre et de mourir. C'est là, dans ce lieu hostile et inquiétant que Dieu les conduits et les fait camper !

Que c'est étrange et inquiétant tout cela ! Quelle drôle de libération ! Est-ce donc là – dans un lieu de désolation ouvert à tous les dangers - que Dieu veut nous conduire au début de cette nouvelle année ? Dans les pattes des rapaces et des charognards ? Avons-nous vraiment besoin de Dieu pour aller camper à Etam, aux portes du désert de notre vie ?

Quel est ce Dieu ?

Certainement pas le « bon » Dieu qu'on se met dans la poche et qui n'est là que pour veiller au bien-être de son peuple ou pour contribuer à sa prospérité et à son succès.

Ce Dieu dont nous parle ce passage, n'a rien à voir avec un Dieu qui ne conduit et n'accompagne son peuple que sur les chemins ensoleillés et faciles de la vie. Il le laisse aussi camper au lieu-dit des rapaces et des charognards. Dieu n'empêche pas les situations critiques et les épreuves d'advenir dans la vie de ceux qu'il a choisis et qu'il aime. Mais il les accompagne à Etam, au lieu de solitude et de désolation. Dieu fait même un pas de plus : A Gethsémané, il accepte de se laisser prendre par les rapaces et les charognards qui veulent lui faire sa peau et il meurt au Golgotha pour toi et pour moi, là où les rapaces et les charognards cherchent leur proie.

Et de ce Dieu qui nous accompagne et se donne pour nous sauver et nous libérer de nos esclavages et des rapaces qui en veulent à notre peau, nous en avons sacrément besoin pour pouvoir marcher et avancer sur le chemin de notre vie.

La Bible ne parle pas d'un « bon Dieu » un peu magicien tels ces personnages de dessin animé qui donnent l'illusion de pouvoir vivre dans un monde irréel, sans souffrance et sans épreuves. Ce n'est pas ce « bon Dieu » que nous avons à annoncer, car il n'existe pas, si ce n'est dans nos rêves d'un pays de cocagne. Mais nous avons à annoncer un Dieu d'amour qui accepte, pour nous, de s'impliquer dans la réalité de notre vie et d'aller jusqu'au bout de sa logique d'amour. Et si ce soir, il y a une chose qui mérite vraiment d'être dite, c'est celle-ci : Dieu nous aime chacun de la même manière. Il aime autant ceux qui ont l'impression de camper à Etam, au lieu-dit des rapaces, aux portes du désert que ceux pour qui la vie est plus facile. Etam n'est pas le lieu d'un châtiment, mais celui d'un tête à tête avec Dieu. Nos temps d'épreuve ne sont pas signe du rejet de Dieu mais de son amour qui nous apprend à vivre pleinement dans sa dépendance et par la confiance.

Quel que soit notre chemin, Dieu lui-même nous y accompagne. Il est là au point du jour comme à son coucher. Il est avec ceux qui marchent d'un pas assuré et avec ceux qui peinent à avancer.

Il est aussi là, parmi nous, ce soir. Et il veut soulager notre cœur et nos épaules du poids des fardeaux qui les ont chargés durant l'année écoulée. Il veut aussi nous libérer de la crainte de ce que sera « Demain ». Il veut nous aider à trouver le chemin sur lequel nous pouvons marcher et avancer. Aucun de nous n'est livré à lui-même. Et même si par moment nous pouvons avoir l'impression d'aller vers un « No man's land », le passage de ce soir nous rappelle que même là, Dieu est présent, dans l'hostilité du désert de notre vie. La promesse de sa présence d'amour et de sa fidélité vaut pour tous les jours et les mois à venir, comme elle a valu aussi pour les temps passés.

Dieu nous accompagne sur le chemin qui conduit vers l'avenir. Bien plus, il nous précède sur toutes nos routes et les éclaire de sa présence ; même sur le chemin qui nous conduit dans la vallée de l'ombre et de la mort, Dieu nous précède ; bien plus, il l'a déjà traversé pour nous et lui a donné une clarté nouvelle.

Une chose mérite encore d'être dite : Dieu nous appelle à le suivre et à lui faire confiance. Et si nous lisons la suite de cette marche du peuple d'Israël dans le désert, nous remarquons la grande fidélité de Dieu qui inlassablement prend soin de son peuple et le conduit. Mais nous lisons aussi que le peuple est parfois resté aussi au bord du chemin, rétif et doutant des signes de sa présence que Dieu lui donnait (le nuage et la colonne de feu) ; préférant chercher son propre chemin.

Nous ressemblons bien souvent à ce peuple : doutant des signes de sa présence que Dieu nous donne ; voulant toujours davantage que sa Parole et son Esprit ; plus que le pain et le vin ; plus que cette misérable communauté de pécheurs que nous formons et que ce Christ crucifié et ressuscité. Mais Dieu ne nous donne pas plus sur le chemin de notre vie car nous n'avons pas besoin d'autre chose que ce qu'il nous donne.

En effet, dans sa Parole et par son Esprit, dans le pain et le vin, dans la communauté des pécheurs et le Christ crucifié et ressuscité, nous avons tout : Dieu lui-même qui se donne et se fait proche de chacune et de chacun de nous et qui n'attend qu'une seule chose de nous : que nous nous mettions en route à sa suite et lui fassions confiance pour le présent et pour l'avenir, car jamais il ne cesse de nous précéder pour nous montrer le chemin. Amen